Bernard Born

Autor(en): **Marchand, P.-A.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bernard Born

On me demande de parler de Bernard Born. Je l'estimais trop pour sombrer dans le nécrologisme officiel. Je parlerai de nos moments d'amitié, de nos révoltes et de nos rires. Avec Bernard, nous riions beaucoup.

Il n'était pas du genre baise-main, bouche en fleur de rhétorique, petit doigt à angle droit. Il appartenait à ce Jura-Sud rude et pudique, à l'ironie mordante, où l'amitié peut s'exprimer à travers les pires vannes.

Issus du même val, ayant « cancrétisé » dans les mêmes bancs d'école graffitiques, nous possédions en commun cet esprit du vallon de Saint-Imier qui, bien souvent, ne fait rire que nous, ce qui, d'ailleurs, redouble notre joie.

— Ma grande chance, disait Bernard, c'est que moi, quand on m'a vu une fois, on ne m'oublie plus, car, lorsqu'on pèse cent trente kilos, on est de toute façon un phénomène et le cinéma aime beaucoup les monstres... sacrés.

Je savoure diogéniquement cette lucidité. Ce que certains appellent cynisme recèle beaucoup de tendresse et autant de douleur. Bernard avait la sentence coup de fouet ; aussi l'appelais-je « le Capitaine Sarcasme ». Et puis Born, ce nom de troubadour m'a toujours étonné.

— Espérons que tu réussisses, lui déclarions-nous. Grâce à toi, notre petit pays pourra faire la nique aux Français. Bernard Born superstar. Nous aussi, nous aurons notre B. B.

Nous nous rencontrions souvent à Paris. Nos solitudes de petits cambrousards se tenaient chaud dans la grouillance de l'immense cité vis-à-vis de laquelle nous éprouvions les mêmes peurs, les mêmes joies et les mêmes tendresses.

Un soir, Bernard m'annonce, réjoui :

— Je rentre au pays par le train de nuit. Demain, c'est l'ouverture de la pêche et je n'attends que le moment d'aller patauger un peu au bord de la Suze.

Quelques heures après, je le retrouve dans le bistrot où nous allions chaque soir, avec les musiciens, nous en j'ter un après le spectacle.

— Et ton train ?

Au moment où Bernard entrait dans son wagon, le haut-parleur de la gare s'était mis à naziller :

— On demande M. Bernard Born au téléphone.

Pendant qu'il jouait des coudes pour se ruer au bout du fil, son train, lui, jouait les filles de l'air et mettait les bouts.

— Allô Bernard, jubilait son impresario, je viens de te dégotter un rôle dans un film. Tu dois être demain à dix heures sur le plateau, vêtu d'un costume crème. Il y a un plan pour toi.

— Mais je n'ai pas de costume crème. D'ailleurs, je n'ai qu'un seul costume et il est foncé.

Ce soir-là, il fut impossible de trouver à Paris un seul costumier capable de fournir un habit clair du format nécessaire.

En moins de temps qu'il n'en faut à un petit tailleur pour mettre en pièces une pléiade de mouches, Born avait donc raté un rôle, son train et l'ouverture de la pêche. Une jolie anecdote à suspendre dans la garde-robe des souvenirs.

C'était les tout débuts.

Très vite, Bernard avait décroché des rôles. Des bouts de rôles, bien sûr, mais de plus en plus fréquents et de plus en plus longs. Il était heureux malgré l'angoisse latente, seul salaire certain des comédiens. Quand il m'annonçait que, le lendemain, il devait aller se présenter pour un essai, c'est moi qui avait le trac.

— Mais enfin, ça se passe comment ?

— En général, on te donne un texte, on te laisse un moment pour te le mettre en tête et... silence on tourne.

Silence on tourne, Bernard.

Un jour, on lui avait demandé de jouer pour une pub. Il voulut connaître l'avis de ses potes qui alla, bien sûr, du « Dans ce métier, il ne faut rater aucune occasion » à « Dans ce métier, il ne faut pas se compromettre à accepter n'importe quoi ». Finalement, il renonça. Un très beau cachet qui se dilua dans l'eau de la pureté.

— Je pense trop de mal de la publicité pour me prêter, ou plutôt me vendre à ce jeu-là, décréta-t-il.

Attention, Bernard était parfaitement lucide. Il comprenait bien qu'on n'atteint pas souvent la notoriété de Jeanne d'Arc en restant aussi pur qu'elle. Il connaissait le mot de ce célèbre comédien qui soupirait :

— Je suis arrivé, d'accord, mais dans quel état...

Bernard n'était pas homme à tromper sa conscience. J'aime ceux qui ont des scrupules.

Il pensait qu'un artiste peut réussir sa carrière sans rater sa vie d'homme. Dans cette existence de saltimbanque où tous les feux sont d'artifice, il ne faut pas tricher. On tire à blanc pendant le western, mais les flingues du destin sont chargés de vraies balles. Il n'est pas toujours facile de rester sincère en dehors de la scène. Il faut pouvoir s'arrimer solidement à l'irrationnelle amitié, à la fragile tendresse.

Bernard, en calme ou en tempête, en placidité ou en tonitruance, restait le metteur en scène d'amitiés farouches, à la vie et à la mort, un copain de larmes aux yeux. Il possédait une richesse rare dans ce milieu : il savait admirer autre chose que lui-même. Sa présence donnait du talent à ceux qui l'entouraient. Sur scène ou à une table de bistrot, on avait envie de faire jaillir des étincelles rien que pour les voir briller dans son regard. Le pire môtier, la plus sombre émanation de la raideur calviniste aurait poussé son rôle jusqu'au bout de l'outrance rien que pour faire rigoler Bernard qui pouvait déceler, dans le cœur de chaque pisse-froid, le Grock qui sommeille.

Born était un vrai professionnel. Il comprenait que chaque pirouette du clown représente des heures et des heures de travail rigoureux. Il possédait cette mentalité des horlogers minutieux de son pays d'Erguël.

A l'époque, à Saint-Imier, il avait créé un centre culturel admirable. Il parvenait à attirer dans son guet-apens d'amitié les plus grands noms du spectacle à des prix souvent dérisoires. Ces artistes, c'est certain, venaient pour Bernard. La région entière en profitait et les spectateurs enchantés accouraient de tout le Jura. De tout le Jura. C'est peut-être cela qui déplut à certains champions de l'obscurantisme. Grâce à un enfant de Saint-Imier, le Vallon revivait culturellement.

Bernard existait, se battait, organisait, animait et, avec son enthousiasme, entraînait des gens de tous âges à s'embarquer dans l'aventure. Il fut bientôt soupçonné et très vite accusé d'éprouver des sympathies jurassiennes.

Horreur.

Alors commença la grande lancée de bâtons dans les roues.

— Attention, M. Born, vous êtes trop ceci, pas assez cela, attention !

Mais Bernard était un homme du tout ou rien. Pas question de se renier pour plaire à qui que ce soit. Il n'allait pas devenir un notable soumis d'une culture en congélateur. Il tira sa révérence comme on balance un uppercut.

A un politicien rapiécé qui lui reprochait son intransigeante honnêteté, Born répondit :

— Monsieur, on ne pratique pas la culture à genoux.

L'autre, qui en savait des kilomètres sur l'art de la rampance, lança :

— Mais vous, vous êtes à plat ventre.

A quoi Bernard, majestueux, rétorqua :

— Ça, Monsieur, c'est pour pouvoir vous regarder dans les yeux.

Silence on tourne.

Bernard Born, aujourd'hui encore, tous tes amis sont debout et te regardent dans les yeux.

P.-A. Marchand